

ble de tout, et que moi-même j'hésite à la contredire. Ecoute et retiens bien : Tu ne m'as rien dit ; je ne sais rien. Il reste huit jours... D'ici là, je vais songer à toi !

— Dieu vous inspire ! soupira l'écuyer, mais je suis mal en point.

Un instant après, la sénéchale, avec un sourire édenté, interrogeait la princesse :

— Eh bien ! madame, a-t-il conté sa peine à Votre Majesté ?

— Non, répliqua la princesse ; il n'a rien voulu dire : il fut toujours discret.

— Tant pis, grogna la vieille amoureuse, il faudra bien tôt ou tard qu'il avoue !

Ce même jour, la princesse s'en alla par la ville, selon son habitude, à pied, seule avec deux suivantes.

En la voyant ainsi, le peuple la saluait sans s'arrêter, la voulant laisser libre, mais il l'en aimait mieux de vivre dans son air.

Tout en marchant, elle rêvait au moyen de sauver Jouquille ; mais plus elle réfléchissait, et plus elle découvrait de difficultés, de dangers même dans cette redoutable entreprise.

La Doyenne disposait d'un pouvoir presque égal au sien même ; de plus, elle ne reculerait ni devant une infamie, ni devant un crime.

Ce n'était pas gai.

D'une autre part, Jouquille ne pouvait pas vraiment céder même à la crainte, sacrifier sa beauté prodigieuse, sa rayonnante jeunesse à cette veuve antique, effroyable et sinistre.

Alors, que faire ?

Comme, pour la dixième fois, elle se posait cette question, ses regards distraits se posèrent sur une maison basse et d'assez triste aspect. A une fenêtre grillée du rez-de-chaussée, une jeune fille était accoudée, les yeux levés au ciel, dans une attitude de désespoir et de supplication ; et, de ses yeux, des larmes lentes coulaient sans s'arrêter. Or, dans cette pose, elle parut à la reine d'une rare beauté et d'un charme infini.

Emeraude dit à l'une de ses suivantes.

— Approche toi de cette jeune fille et demande lui les causes de son chagrin.

Ainsi interrogée, la jeune fille ramena douloureusement ses yeux vers la terre et répondit :

— La cause de mon chagrin ? Hélas ! Je vais épouser par force, dans trois jours, un vieillard que je hais autant qu'il prétend m'aimer... Mes parents m'y obligent, car ils sont pauvres, et lui est riche. Mais je ne puis me résigner ; je pleure ma jeunesse et ma virginité.

Puis elle s'arrêta, considéra plus loin dans la rue, aperçut la reine qu'elle connaissait bien pour l'avoir vue passer maintes fois en carrosse, les jours de grande fête. Alors, elle joignit les mains et cria de loin :

— Reine ! Reine ! C'est Dieu qui t'envoie pour me sauver du malheur ! Reine, pardon si je suis enfermée, prisonnière, comme depuis longtemps, car on craint, avec raison, que je m'échappe et fuie !...

Emeraude s'approcha et dit complaisamment ?

— Jolie fille, que puis-je donc pour toi ?

Et la jolie fille riposta d'une haleine, sans hésiter :

— Reine, rentre chez toi et fais, ce soir même, une loi par laquelle sont défendus, sous peine de mort, les mariages entre les vieillards et les jeunes filles, les vieilles femmes et les jeunes gens. Et tu seras bénie dans la postérité !

A l'entendre, la princesse s'extasia : -

— Cette petite a trouvé sur-le-champ ce que je cherche depuis tantôt quatre heures !... Elle a dix fois raison. Je vais, de la sorte, au devant des choses... Et nul n'a le droit d'en être courroucé.

Puis, s'adressant à la prisonnière :

— Je t'accorde cette grâce. La loi sera faite ce soir ; demain tu seras libre, et tu viendras au palais pour me remercier.

En effet, la loi fut promulguée. La sénéchale en mourut, suffoquée par la bile. La jolie fille vint au palais remercier la reine. Dans les couloirs elle rencontra Jouquille ; et, de cet instant-là, naquit un grand et mutuel amour.

MAURICE MONTÉGUT

Demandez la **DERMAINE** pour le masque, le remède à la mode. Voir l'annonce.